

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XIV

Québec, 7 décembre 1901

No 16

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 241. — Les Quarante-Heures de la semaine, 241. — La Nouvelle-France, 242. — L'opinion romaine sur l'œuvre théologique d'un professeur de l'Université Laval, 244. — Ce que pensait Wall Street de la grève de l'acier, 244. — Chronique diocésaine, 246. — De Québec à Buffalo, 248. — L'homme-singe, 252. — Chez les anglicans d'Angleterre, 255. — Bibliographie, 256.

Calendrier

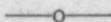
8	DIM.	b	II de l'Avent. — Immaculée-Conception, 1 ^{cl.} Titul. de la Basilique. II Vêp., mém. du dim.
9	Lundi	†b	De l'octave.
10	Mardi	b	Translation de la Ste Maison de Lorette, <i>dbl. maj.</i>
11	Mercredi	†b	Jeune. S. Damase, pape et confesseur.
12	Jeu di	†b	De l'octave.
13	Vend.	r	Jeune. Ste Lucie, vierge et martyre.
14	Samd.	†b	De l'octave.

Les Quarante-Heures de la semaine

9 décembre, Sacré-Cœur de Jésus. — 11, Saint-Aubert. — 12, Saint-Jean (Ile d'Orléans). — 14, Couvent de Saint-Casimir.

LA NOUVELLE-FRANCE

—
 Organe des intérêts religieux et nationaux
 du Canada français.



THÉOLOGIE — PHILOSOPHIE — JURISPRUDENCE — HISTOIRE —
 LETTRES — SCIENCES — ARTS — QUESTIONS ACTUELLES.

Revue mensuelle

La première livraison de *La Nouvelle-France*, déjà annoncée par la presse canadienne, paraîtra dès les premiers jours de l'année prochaine.

Chaque livraison de la revue contiendra, autant que possible : 1° un travail sur une question d'actualité, empruntée au domaine de la théologie, de la philosophie, de la sociologie ou de l'enseignement ; 2° une chronique romaine, non pas de simples nouvelles, mais d'un caractère critico-historique, par un écrivain de marque ; 3° une chronique de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, à tour de rôle. Ces diverses chroniques seront l'œuvre de correspondants spéciaux ; 4° alternativement aussi, une chronique scientifique, une chronique littéraire et une chronique artistique ; 5° un bulletin méthodique de bibliographie.

Le reste du cadre sera rempli par des travaux d'histoire, (surtout du Canada), de littérature, de philologie, etc. Une fois l'an, la revue donnera une chronique d'Espagne, de l'Amérique latine et d'autres pays.

Pour exécuter ce programme *La Nouvelle-France* s'est assuré le concours des meilleures plumes canadiennes-françaises. Elle compte parmi ses collaborateurs des laïques distingués, des membres éminents du clergé séculier et de tous les ordres religieux établis au Canada, ainsi que quelques étrangers d'élite s'intéressant à son œuvre.

P
 quen
 insta
 qui a
 cemb
 Le ti
 pouv
 La
 seuls
 chez
 et ga
 acqui

Sc

Let
 Québe
 de Mg
 par la
 Chapa
 R. P.
 Phil.
 éant.—
 La
 in-qua
 600 pa
 papier
 Aboi
 postale
 Les
 adressé

Pour
 s'adress

Pour connaître le nombre des abonnés et fixer en conséquence le chiffre du tirage de notre publication, nous prions instamment ceux qui n'ont pas encore souscrit à la revue, et qui auraient l'intention de le faire, d'envoyer *d'aujourd'hui au 20 décembre*, à l'adresse ci-après, le montant de leur souscription. Le tirage devant être limité, les retardataires sont exposés à ne pouvoir se procurer la série complète.

La modicité du prix de l'abonnement, destiné à couvrir les seuls frais matériels de l'entreprise, enlèvera toute hésitation chez ceux qui n'auraient eu d'abord que la velléité de souscrire, et garantira dans l'avenir leur fidélité et leur régularité à acquitter leur abonnement.

SOMMAIRE DE LA PREMIÈRE LIVRAISON (janvier, 1902)

Lettre d'approbation de S. G. Mgr Bégin, Archevêque de Québec. — Prospectus, par l'abbé Paul-Eugène Roy. — Discours de Mgr Bégin au centenaire de Reims, avec une introduction par la Rédaction. — Louis Joliet, par l'Honorable Thomas-C. Chapais. — La paroisse de Saint-Paul, monographie, par le T. R. P. Alexis, capucin. — Chronique scientifique, par l'abbé C. Phil. Choquette. — Chronique romaine, par notre correspondant. — La presse et les livres, par M. Joseph-Félix Dumontier.

La Nouvelle-France paraîtra par livraisons de 48 pages in-quarto, formant à la fin de l'année un volume de près de 600 pages. Elle sera imprimée avec des caractères neufs sur papier vergé de bonne qualité.

Abonnement : Canada et Etats-Unis, \$ 1.00 ; étranger (union postale), (\$ 1.40).

Les communications relatives à la *réduction* doivent être adressées au Directeur de *La Nouvelle-France*,

à l'Archevêché,
Québec.

Pour les *abonnements* et le *service de la revue*, on devra s'adresser au Gérant,

Monsieur J.-F. DUMONTIER,
Boîte-poste 63,
Québec.

L'opinion romaine sur l'œuvre théologique d'un professeur de l'Université Laval

L'extrait suivant de la correspondance romaine de *La Presse* réjouira les nombreux amis de notre éminent confrère et le fera connaître plus avantageusement encore à ses compatriotes déjà pleins d'admiration pour ses travaux si remarquables dans le domaine de la science sacrée.

La semaine dernière, le Père Lépicié, professeur de théologie dogmatique à la Propagande, celui-là même qui a remplacé le cardinal Satolli il y a plusieurs années, a de nouveau fortement exhorté ses élèves à bien étudier les commentaires théologiques de Monsieur l'abbé L.-A. Paquet, de l'Université Laval, de Québec.

Tous les ans, depuis que Monsieur l'abbé L.-A. Paquet a commencé à publier les savantes leçons qu'il donne au Grand Séminaire de Québec, les professeurs de la Propagande et aussi des autres Universités Romaines ne manquent jamais de décerner en classe les plus grands éloges à leur docte confrère dans l'enseignement et d'en vivement recommander les ouvrages.

Aussi le *Clarissimus Paquet*, comme on dit ici — qui comprend les cinq premiers grands traités de dogme — le dernier sera publié dans le courant de cette année, je crois — se trouve-t-il entre les mains de presque tous les étudiants ecclésiastiques de Rome : Italiens, Français, Anglais, Allemands, Espagnols, Portugais, Chinois, Japonais, etc., etc. Vous savez que toutes les parties du monde sont représentées ici.

Grâce donc aux œuvres de Monsieur l'abbé L.-A. Paquet, œuvres admirables enfantées par le talent et le travail, voilà le Canada, l'Université Laval, Québec surtout et son grand séminaire en pleine gloire universelle. Ce que la parole légère des politiciens n'a jamais pu faire, la plume savante d'un prêtre selon le cœur de Dieu l'a réalisé en peu d'années. Honneur au mérite.

Ce que pensait Wall Street de la grève de l'acier

L'article suivant, traduit du *Quebec Chronicle*, concerne la grande grève des ouvriers des usines d'acier, qui eut lieu aux Etats-Unis il y a quelque temps. Bien que l'article soit vieux de quelques semaines, nous le croyons toujours intéressant et utile, à raison de certaines considérations très sages qu'il contient.

Henry Cle
traitent la qu
de la semaine
ces de l'Am
considèrent, e
en dehors des
vent, ne vise
mais à la poss

Ces messie
absorbée par
l'acier en ont
Ceci prouve c
tion en litige
durée de la jo

Les hommes
de bons gage
qu'on s'inflige
reçu de sympa
caux des trade
lent forcer l'ex
des unionistes
à consolider l
puissant et le
légitime facult
à leur conveni
leurs forces ou

En un mot,
mêmes les usine
et plus redout
aucune combin
ditions inadmiss
ou du commerc
directeurs aient
l'Amalgamated

On concède
et les chefs d'ou
droit d'utiliser l
ils le jugent à l
l'unionisme est a

Henry Clewes et Cie, les éminents banquiers de New-York, traitent la question de la grève de l'acier dans leur circulaire de la semaine dernière, et condamnent sans hésiter les exigences de l'*Amalgamated Association*. La lutte, telle qu'ils la considèrent, et telle qu'elle est envisagée par le monde entier, en dehors des rangs des grévistes et de ceux qui les approuvent, ne vise pas à l'amélioration de la condition de l'ouvrier mais à la possession du pouvoir et au contrôle du capital.

Ces messieurs disent que *Wall Street* a été complètement absorbée par la grande grève de l'acier, et que les rentes de l'acier en ont escompté l'influence avant même le cours général. Ceci prouve combien sérieusement le capital envisage la question en litige. On ne lutte pas au sujet du salaire ou de la durée de la journée de travail.

Les hommes ont en général un emploi convenable et gagnent de bons gages. Il n'y a donc d'autres souffrances que celles qu'on s'inflige soi-même, et jusqu'ici les grévistes n'ont guère reçu de sympathie publique, sauf de la part des éléments radicaux des *trades-unions* (syndicats ouvriers). Les grévistes veulent forcer l'exploitation de l'acier d'employer bon gré mal gré des unionistes dans quelques-unes de leurs usines. Ils visent à consolider le travail en un monopole du caractère le plus puissant et le plus tyrannique, et à punir les patrons de leur légitime faculté de choisir des unionistes ou des non-unionistes, à leur conventicule, d'obliger les non-unionistes de grouper leurs forces ou à perdre leur emploi.

En un mot, ils prétendent tout simplement exploiter eux-mêmes les usines, et ils s'arrogent une dictature plus tyrannique et plus redoutable que tout ce qu'on a pu concevoir dans aucune combinaison du capital. Il peut se rencontrer des conditions inadmissibles dans quelques combinaisons de l'industrie ou du commerce, mais il n'en existe pas une seule dont les directeurs aient conçu des mesures aussi injustes que celles que l'*Amalgamated Association* aspire à réaliser.

On concède volontiers au travail le droit de s'organiser, et les chefs d'ouvriers doivent apprendre que les patrons ont le droit d'utiliser le travail unioniste ou non-unioniste comme ils le jugent à propos. C'est une erreur de dire que la vie de l'unionisme est au jeu dans cette lutte; si la grève avorte —

de la grande grève des
quelque temps. Bien
toujours intéressant
ontient.

de l'acier

L.-A. Paquet,
travail, voilà le
on grand sémi-
role légère des
l'un prêtre selon
neur au mérite.

ds, Espagnols,
z que toutes les

confrère dans
s ouvrages.

ne au Grand
gande et aussi
mais de décer-

de théologie
remplacé le
au fortement
éologiques de
al, de Québec.

-A. Paquet a
ne au Grand

ajouira les nom-
vantagement
ux si remarqua-

que
l

comme il est bien probable—les unions existeront comme auparavant, mais leur tentative d'arracher aux possesseurs le contrôle de leur propriété doit être déjouée, sans quoi le pays se trouvera en face d'une crise et d'une dépression si alarmante qu'on n'ose y songer. Le travail a un sérieux besoin de chefs sages et habiles. Il a eu grandement à souffrir de la part des démagogues téméraires et malicieux, hommes qui, pour atteindre leurs fins personnelles, aimaient mieux exciter la jalousie et la lutte que rechercher l'équité et le respect mutuel entre patron et ouvrier.

Depuis peu le travail a produit comme chefs des hommes bien intentionnés et dont le caractère personnel était à l'abri de tout reproche, mais ce n'était pas des hommes d'une haute habileté dans l'ordre des affaires ou dans le talent d'exécution. Généralement, ils sont victimes de leur sentimentalité et par nature singulièrement ineptes à conduire dans des affaires aussi complexes et pratiques que celles qui se rattachent à l'industrie moderne. Les grèves réussissent rarement: le résultat en est inférieur à celui de toute autre méthode. Dans la très grande majorité des cas, elles font plus de tort que de bien à l'ouvrier, et le principal progrès que le travail ait réalisé en fait de gages et de temps a été obtenu par la voie de négociations rationnelles. S'il y avait plus de chefs d'ouvriers de l'habileté et de la sagesse du chef Arthur, de la Fraternité des Ingénieurs, il y aurait moins de points noirs dans l'histoire de notre industrie, et des relations plus amicales existeraient entre le capital et le travail. Plus ces relations deviendront harmonieuses, plus le pays en bénéficiera. L'opinion publique devrait dénoncer ceux qui enveniment les différends qui existent entre patrons et ouvriers. Les uns et les autres y gagneraient à opérer sur une base de respect mutuel et d'équité.

Chronique diocésaine

Dimanche dernier a eu lieu à la Basilique de Québec, la messe d'ouverture des Quarante-Heures. Monseigneur l'archevêque a officié pontificalement et Monsieur le Supérieur du

Sém
Sair
L
étai
est
qui
solen
toute
veill
L'i
de le
la gr
enth
Dieu
des fi
caeli?
que r
natur
Ap
pour l
— J
quinze
pères
Oblats
parole
ques,
cessé d
confess
clôture
ne s'es
tuaire
avaient
encore
bonnes
Mons
clôture
St-Rocl
si bien
périté

Séminaire a fait un très instructif et très solide sermon sur la Sainte Eucharistie.

Les décorations de l'autel, du sanctuaire et de la grande nef étaient d'une très grande richesse et d'un goût exquis ; il nous est agréable d'en renvoyer la gloire à Monsieur le curé Faguy qui n'épargne rien pour rehausser l'éclat de la plus belle des solennités et aux bonnes sœurs de la Charité qui savent disposer toutes choses, — comme chacun le sait déjà — avec un art merveilleux.

L'illumination de notre cathédrale était — c'est bien le cas de le dire — vraiment féerique. Les étrangers qui ont assisté à la grand'messe dimanche et aux prières du soir sont repartis enthousiasmés de ce déploiement de splendeurs à la gloire du Dieu de l'Eucharistie, et ont été grandement édifiés de la piété des fidèles. Nos églises ne sont-elles pas *domus Dei et porta cali*? Peut-on faire trop pour Dieu de qui nous tenons tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes dans l'ordre de la nature et de la grâce ?

Après la grand'messe pontificale a été chanté le *Te Deum* pour la clôture du grand Jubilé.

— Il y a eu, à St Roch de Québec, une grande retraite de quinze jours pour les jeunes gens d'abord et ensuite pour les pères de famille. Les Révérends Pères Dozois et Valiquette, Oblats de Marie Immaculée, en ont été les prédicateurs. Leur parole éloquente secondée d'un zèle et d'une charité apostoliques, a produit les résultats les plus consolants ; la foule n'a cessé de se presser au pied de la chaire de vérité, auprès des confessionnaux et à la sainte table. Dimanche soir avait lieu la clôture de cette retraite. Jamais plus bel auditoire d'hommes ne s'est vu à St-Roch ; les nefs, les galeries, les jubés, le sanctuaire même, tout était bondé d'hommes, jeunes et vieux, qui avaient reçu la sainte communion le matin et qui venaient encore une fois recevoir de salutaires conseils et mettre leurs bonnes résolutions sous la protection du Sacré Cœur de Jésus.

Monseigneur l'Archevêque qui présidait cette cérémonie de clôture de retraite, a félicité chaleureusement les paroissiens de St-Roch de leur esprit de foi, de leur religion profonde qui sait si bien s'allier à l'habileté dans les affaires et à une grande prospérité matérielle. Dans cette paroisse canadienne-française et

catholique, on sait faire marcher de front les grandes œuvres de charité, les pratiques religieuses, le haut commerce et l'industrie. Monseigneur leur a signalé les principaux écueils contre lesquels pourraient échouer leurs bonnes résolutions ; il les a mis en garde contre l'ivrognerie, les mauvaises lectures, les théâtres malsains, les compagnies dangereuses et leur a recommandé de profiter de la grâce des sacrements pour se maintenir dans l'heureux état où les a mis la belle retraite qui vient de leur être prêchée. Le tout s'est terminé par la bénédiction du Saint Sacrement et le *Te Deum* chanté avec un ensemble parfait par ces milliers d'hommes ; il y avait là de quoi à remuer et électriser les âmes les plus insensibles.

— Monsieur l'abbé A. Gingras, curé du Château-Richer, a dû, à raison de sa santé qui périlait depuis assez longtemps — abandonner son poste, pour prendre, au moins temporairement, un repos devenu nécessaire.

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, Monsieur l'abbé Onésime Cloutier, ancien directeur des élèves du Collège de Lévis, — desservant du Château-Richer depuis quelques mois, a été nommé curé de cette paroisse.

— Les paroissiens de St-Patrice de Beauvillage ont décidé de remplacer leur vieille chapelle par une jolie église, plus vaste et mieux adaptée aux besoins de la population. Monsieur Joseph Ouellet, architecte, est chargé de faire les plans.

— Monsieur l'abbé D'Auteuil, dont la santé est devenue meilleure, est allé porter secours à M. le curé de Rivière-Ouelle qui souffre depuis quelque temps d'une laryngite.

De Québec à Buffalo

PETITES NOTES DE VOYAGE

(Suite.)

Ne sortons pas de l'industrie laitière sans mentionner un splendide palais, qui était bien le plus beau monument que l'architecture ait jamais élevé au beurre — et en beurre. L'édifice avait bien une douzaine de pieds de longueur, avec les autres dimensions en proportion, et reproduisait, si j'ai bon souvenir, le capitole de l'Etat du Minnésota. Il y avait là, m'a-t-on dit,

douz
Or e
let ;
para
faut
cart,
cage
tonu,
ture
Ce
ing,
visite
ing, é
le pre
moins
tion.

Un
gens c
sait le
trale,
avait c
très cc
venirs
tants l
longte
vers le
puissai
sombé
à leur s
pas mo
Cepe
du perc
on a re
trie de
en ces c
inscript
quées e
trouver

douze cents livres de beurre, d'un beurre de très belle couleur. Or cette construction était là depuis le commencement de juillet; elle avait passé par les journées torrides du mois d'août, et paraissait n'avoir ni fléchi ni subi le moindre changement. Il faut dire aussi, que l'on avait soigneusement tenu le soleil à l'écart, et que la construction elle-même était renfermée dans une cage de verre hermétiquement close, dont l'intérieur était maintenu, par je ne sais quel système de réfrigérateur, à la température qu'il fallait.

Cette merveille était dans le rez-de-chaussée du *Dairy Building*, tout près du pavillon canadien, et il semble que peu de visiteurs aient seulement connu son existence. Ce *Dairy Building*, était une belle reproduction d'un grand chalet suisse, dont le premier étage et le toit étaient occupés par un restaurant moins horrible que d'autres horribles restaurants de l'Exposition.

Un autre édifice dont la visite offrait beaucoup d'intérêt aux gens curieux, c'était le palais de l'Ethnologie. Ce palais, qui faisait le pendant du Temple de la Musique, sur l'esplanade centrale, était du style Renaissance classique, et sa construction avait coûté \$ 88,000, ni plus, ni moins. Il contenait des collections très considérables d'objets de toutes sortes, pour la plupart souvenirs des anciens peuples des deux Amériques, même des habitants préhistoriques de notre continent. Car il faut savoir que, longtemps avant la venue des Européens, il a existé, surtout vers le centre de l'Amérique, au Mexique et ailleurs, des peuples puissants, dont la civilisation était avancée, et qui ont si bien sombré dans les ombres de l'histoire, qu'on ne sait rien de défini à leur sujet et que l'on ignore jusqu'à leur nom. Il n'y a vraiment pas moyen de disparaître plus que cela.

Cependant, en divers endroits, grâce aux travaux des mines, du percement des routes et de l'établissement des voies ferrées, on a retrouvé les ruines de constructions variées dues à l'industrie de ces nations oubliées durant de longs siècles. Et même, en ces dernières semaines, on nous disait avoir rencontré des inscriptions en caractères inconnus, au cours de fouilles pratiquées en certaine localité du Mexique. Il ne reste plus qu'à trouver la clef de cette langue perdue: c'est bien une œuvre

d'une réalisation difficile, sans doute ; mais enfin il faut admettre qu'il y avait d'abord à rencontrer des spécimens de cette écriture, et c'est fait. Mais le fait de cette trouvaille est-il authentique ? et quelque Champollion se présentera-t-il pour déchiffrer ces mystérieux caractères ? Questions que l'avenir résoudra mieux que nous.

Quoi qu'il en soit, en ce palais de l'Ethnologie, on pouvait contempler des portions de monuments antiques, des fac-similés de constructions, des ustensiles divers et en général des échantillons variés des arts industriels de ces anciens habitants du continent américain. Moi dont la curiosité avait été aiguësée, depuis des années, par la vue des représentations héliotypiques, photographiques, etc., de toutes ces choses, en des centaines de publications savantes des Etats-Unis, on peut croire que j'ai saisi avec enthousiasme l'occasion de voir enfin et de palper ces restes vénérables de l'industrie et de l'art de nos prédécesseurs de l'Amérique !

D'ailleurs, il y avait aussi de nombreux objets, armes, amulettes, idoles, etc., des peuples sauvages de l'Amérique contemporaine. On y voyait jusqu'à un canot d'écorce de l'une de nos peuplades indigènes de la province de Québec.

Je signalerai encore une très grande carte géographique qui était déployée sur l'un des murs du palais de l'Ethnologie. Cette carte, toute récente et publiée par l'un des ministères de notre gouvernement d'Ottawa, représentait notre ancienne Nouvelle-France partagée entre les diverses nations sauvages du temps avec les dénominations géographiques et politiques actuelles qui correspondent aux noms d'autrefois. Voilà une carte très intéressante pour les gens qui étudient l'histoire canadienne ; et cependant je n'ai vu mentionner nulle part la publication de cette carte. Je trouve même si étrange ce silence général, que j'en arrive à me demander si je ne suis pas, en en parlant, dupe d'une mémoire en veine de plaisanterie, ou victime d'un rêve qui se prolongerait depuis huit semaines... Pourtant, je l'ai vue cette carte !

Mais j'en aurais au moins jusqu'au jugement dernier, si j'entreprenais de dire, même par manière de résumé, ce que contenait d'intéressant ou de remarquable chacun des édifices de l'Exposition. Aussi, pour en finir d'un trait avec la revue de

l'Exp
l'Elec
été pe
de su
ont bi
d'acti
Apr
quelle
de bot
avait
moi pe
gner a
consul
s'en pr
leur c
Saint-
et bier
aient s
noyer,
se faire
porte c

Aprè
tion, or
du « Mi
positior
Chicago
C'était
diverse
fantaisi
et des e
quarant
pour to
laissaien
réserve
j'ai tenu
sûr de r
compatr

l'Exposition elle-même, je me borne à mentionner les sections de l'Electricité, de la Mécanique et de la Typographie, comme ayant été particulièrement dignes d'attention. Personne ne trépassera de surprise, assurément, en entendant dire que les Etats-Unis ont brillé surtout dans ces matières, qui sont bien le champ d'action où ils excellent.

Après cela, s'il y a des gens curieux de savoir par le menu quelles sortes de bicyclettes, de canons, de dynamos, de carosses, de bottines, d'enveloppes de lettres, de vaisselle et de balais il y avait d'exposées à Buffalo, je les prie de ne pas compter sur moi pour le leur dire. Probablement, ils pourraient se renseigner abondamment sur ces sujets tout palpitants d'intérêt, en consultant le catalogue général de l'Exposition, 1° s'ils peuvent s'en procurer un, 2° s'il en existe un; à défaut de quoi, je ne leur connais qu'une ressource, celle d'aller à l'Exposition de Saint-Louis, en 1903. Ils y trouveront tous ces mêmes articles et bien d'autres que l'on inventera d'ici-là. Par exemple, qu'ils aient soin, pendant ces prochains dix-huit mois, de ne pas se noyer, ni de se faire écraser sous les roues d'une locomotive, ni de se faire mordre par un chien enragé, ni de perdre la tête n'importe où ou à propos de n'importe quoi.

Après une étude si approfondie du côté sérieux de l'Exposition, on attend encore de moi, j'en suis sûr, que je dise un mot du « Midway, » qui occupait près d'un quart du terrain de l'Exposition. Ce nom qui fut inauguré à l'Exposition de 1893 à Chicago, désignait l'endroit affecté aux diverses « attractions. » C'était à Buffalo, une longue avenue serpentant en des courbes diverses, et bordée de tentes, de pavillons, d'édifices de style fantaisiste, ou simplement d'enclos. Il y avait là des spectacles et des exhibitions de genres variés, au nombre, paraît-il, d'une quarantaine. Il aurait donc fallu, encore ici, beaucoup de temps pour tout voir. Il est probable que plusieurs de ces attractions laissaient à désirer au point de vue du bon goût et même de la réserve chrétienne. Je n'ai pas été à même d'en juger, parce que j'ai tenu à ne visiter que quelques-uns des « shows » où j'étais sûr de n'avoir pas de regrets à cueillir, et j'espère que tous nos compatriotes ont fait de même.

C'était déjà tout un spectacle, que de parcourir seulement le « Midway, » sans entrer nulle part. La fantaisie des constructions, l'extravagance des affiches-réclames, les boniments criards que l'on débitait à la porte des établissements et que l'on accompagnait souvent de roulements de tambours et d'appels de clairons ou d'autres instruments, et cette foule de gens de tous les pays et de costumes très variés : c'était ahurissant, affolant, mais tout de même intéressant à voir une fois. L'endroit, évidemment, était peu favorable à la méditation, au recueillement, aux spéculations philosophiques. Si la tête et le cœur n'y trouvaient guère d'aliments de choix, par contre les yeux et les oreilles y avaient de la besogne, et, si l'on n'y prenait garde, la danse des écus et des dollars pouvait aisément prendre là des allures désordonnées.

Ornis.

(A suivre.)

L'homme-singe

Crédules, les incroyables !

Les mêmes gens qui nous reprochent de croire aux récits de la Bible, dont l'authenticité est si bien établie, acceptent sans le moindre examen les assertions du premier savantasse qui parlera au nom de l'évolution.

Hier, on nous rabâchait les oreilles avec le *Pithecanthropus erectus*, dont la découverte à Java allait confondre à tout jamais la doctrine de la création de l'homme ; mais le *Pithecanthropus* est rentré dans l'ombre et les évolutionnistes ont compté un nouvel échec.

Aujourd'hui, c'est « l'homme de Krapina » qui surgit et, s'il faut en croire la *Réforme* de Bruxelles, il s'agit bien cette fois de la découverte définitive ; on tient l'anneau intermédiaire de la chaîne qui doit, d'après ces messieurs, unir l'homme au singe.

Voici en quels termes enthousiastes le journal radical fait part à ses lecteurs de cette fameuse conquête :

Une découverte d'une importance capitale vient d'être faite en Autriche-Hongrie : A Krapina (Croatie), un professeur de l'Université d'Agram, le Dr Kranberger, vient de découvrir des débris fossiles de crânes et de squelettes humains. Ces

repr
tant
pins
O
un é
des r
polo
rée
cher
du bi
notre
Lo
d'inn
préhi
pièce
néann
celui
chaîne
Un
1895,
nienne,
osseme
l'hom
On a
thèque,
dans ce
prévu p
rent des
quels av
à l'inter
ces osse
ment rés
relevées
pourraie
logique d
nullus, u
Enfin,
ber les de
que de so

représentants d'une humanité primitive seraient les ancêtres tant cherchés de nos races humaines actuelles. L'homme de Krapina serait l'être intermédiaire entre l'homme et le singe.

On sait que d'après la doctrine évolutionniste il avait existé un être humain intermédiaire entre l'homme et le singe. En dépit des nombreuses dénégations qui leur étaient opposées, les anthropologues et tous les savants qui s'occupent d'anatomie comparée ont persisté dans leur manière de voir, et plusieurs ont cherché, en fouillant les terrains géologiques récents, la preuve du bien fondé de leur hypothèse, à savoir les restes fossiles de notre ancêtre.

Longtemps on chercha vainement. On a bien découvert, en d'innombrables endroits, des témoins de l'activité de l'homme préhistorique ; des silex taillés, des os travaillés. etc. ; mais la pièce décisive, le squelette humain, manquait. On se rapprochait néanmoins de la solution du problème et certains crânes, comme celui de Néanderthal, étaient trouvés et paraissaient être un des chaînons intermédiaires entre l'homme et le singe.

Un médecin militaire hollandais, le Dr Dubois, découvrit en 1895, dans l'île de Java, des ossements fossiles, une boîte crânienne, des dents et un fémur ayant appartenu à un être humain, ossements dont les caractères anatomiques tenaient à la fois de l'homme et du singe.

On appela cet être humain le pithécanthrope ou anthropopithèque, et bon nombre de savants tombèrent d'accord pour voir dans ces ossements les restes fossiles de l'ancêtre, de l'homme prévu par la doctrine évolutionniste. Toutefois, certains élevèrent des objections relatives à la nature des terrains dans lesquels avaient été trouvés les ossements du pithécanthropos, soit à l'interprétation de certains caractères anatomiques tirés de ces ossements mêmes ; le problème ne leur parut pas définitivement résolu par cette découverte. Les différences anatomiques relevées sur le squelette du pithécanthropos, objectaient-ils, ne pourraient-elles pas provenir d'un état morbide, d'un état pathologique du sujet ? D'autres disaient volontiers : *testis unus, testis nullus*, un seul témoin, pas de témoin.

Enfin, voici que la découverte du Dr Kramberger fait tomber les dernières objections. L'homme de Krapina n'est pas unique de son espèce. Les débris de crânes et de squelettes humains

découverts se rapportent à une dizaine d'individus et les caractères anatomiques qu'ils présentent ne peuvent pas être une anomalie individuelle, comme on a pu l'avancer pour le pithécantrophe javanais, vu qu'ils sont le trait commun des dix crânes reconstitués.

Ainsi, on a pu clairement reconnaître que les bords supérieurs de l'orbite étaient extrêmement saillants et volumineux. Cette particularité anatomique approche l'homme de Krapina du fameux pithécantrophe de Java avec cette différence cependant que le *préhomme* de Krapina a le front plus élevé. Le professeur autrichien, auteur de la découverte, voit dans ces sourcils saillants un caractère fort net qui rapproche du singe ces représentants d'une humanité primitive.

L'aspect tout particulier de ces crânes humains exhumés, si caractéristique soit-il, ne constitue pas à lui seul l'importance de la découverte.

Ces restes fossiles ont été trouvés à côté d'autres qui relèvent la valeur de la trouvaille. A côté d'eux on a recueilli, côte à côte, des ossements de l'ours des cavernes, de l'auroch (bison *priscus*) et du rhinocéros chevelu (rhinocéros *tichorhynchus*), qui vivaient à la même époque que l'homme de Krapina, puis des traces remarquables de l'activité de ce dernier, des instruments en pierre, une hache en os, des objets portant de nombreuses traces de feu, etc.

Ces découvertes sont d'une importance capitale ; elles nous montrent que toute une race d'hommes a existé, au temps préhistorique, contemporains de grands mammifères aujourd'hui disparus, ayant des caractères anatomiques les rapprochant du singe et du pithécantrophe de Java, et déjà cependant, possédant les premiers outils de travail. Elles sont une nouvelle et éclatante démonstration de la doctrine transformiste et tendent à faire passer l'hypothèse évolutionniste à l'état de vérité scientifique. Elles mettent en émoi tout le monde savant, et pour autre cause, la gent théologique.

D. M.

La *Réforme* s'abuse singulièrement si elle s'imagine que la « gent théologique » va s'émouvoir. Elle en a vu bien d'autres.

Les évolutionnistes n'en sont plus à compter leurs déceptions, leur dernière découverte est toujours décisive, elle doit assurer sans contestation possible le triomphe de la doctrine.

Les
toutes
lecteu
lancet
jusqu'
jours
Fau
(kjœcl
Et l
ne nou
En
portan
dans le
présent
les prot
être v
Tout
bius let
Gumbe
rent da
nières ;
gant à s
Par n
dier le J
recherch
minéral
dans la
excès d'a
se miren
Ils noi
dons six
et son (al

Le corres
dernier, à p
voir à Brig

Les journaux libéraux, très badauds de leur nature, avalent toutes les bourdes de ces demi-savants et les font avaler à leurs lecteurs. Puis la critique scientifique s'en mêle et d'un coup de lancette crève le ballon, L'évolutionnisme retombe à plat... jusqu'à la découverte suivante, toujours aussi tapageuse, toujours aussi vaine.

Faut-il rappeler l'histoire du Lémurus, des palafittes, des (kjoekkenmœdings (éternuons!), du crâne de Néanderthal ?

Et le Bathybius ? En a-t-on ri ? Son histoire est si jolie, qu'on ne nous en voudra pas de la rappeler brièvement.

En 1868, M. Huxley annonçait qu'il venait de faire une importante découverte. Etudiant les résultats de dragage faits dans les grandes profondeurs de l'Océan, il y avait reconnu la présence d'un organisme gélatineux, plus élémentaire que tous les protozoaires et auquel il donna le nom de Bathybius, ou « être vivant des profondeurs ».

Tout de suite les darwinistes jugèrent que le fameux Bathybius leur apportait un argument. Ils s'en emparèrent. Haeckel, Jumbel, Zittel l'étudièrent tour à tour et finalement le classèrent dans le règne animal en tête de la première classe des Monères; c'est la vie diffuse, à peine définie, la matière commençant à s'organiser elle-même.

Par malheur, un chimiste, M. Buchanan, s'avisa un jour d'étudier le Bathybius à l'aide de ses réactifs et le résultat de ses recherches établit que le fameux Bathybius était un précipité minéral résultant de ce que le sulfate de chaux toujours contenu dans la mer, devient partiellement insoluble en présence d'un excès d'alcool. Les savants darwiniens demeurèrent confus et... se mirent à la recherche de nouveaux arguments.

Ils nous apportent aujourd'hui « l'homme de Krapina »: attendons six mois et le Krapinien ira rejoindre le Pithecanthropus et son ancêtre de Neanderthal.

(Annales catholiques.)

Chez les anglicans d'Angleterre

Le correspondant de l'Univers, lui écrivait de Londres, à la date du 19 octobre dernier, à propos de l'important congrès de l'Eglise anglicane qui venait de se tenir à Brighton :

Parmi les autres questions dont s'est occupé le congrès, il faut retenir l'importante déclaration faite par lord Halifax en faveur de l'abolition du serment royal qui dans la bouche du roi est non seulement, dit-il, « une insulte envers plusieurs millions de ses plus loyaux sujets », mais constitue encore « la négation d'une vérité professée de tous temps par l'Eglise du Christ ».

Dans le même ordre d'idées signalons l'appréciation du grand organe anglican, le *Guardian*, sur les résultats de l'inique loi contre les congrégations.

« Un large exode se dessine assurément, plein de conséquences matérielles pour la France. Car il est certain qu'une somme énorme de richesse va sortir ainsi du pays, une somme énorme aussi de travail utile et intelligent. Et quoique l'on puisse penser de l'action politique du parti clérical en France dans ces dernières années, il faut constater que ce pays est en train de perdre des forces qui s'exerçaient en somme pour la loi, pour l'ordre et les bonnes mœurs ».

Et dans un autre journal anglican, fondé sous les auspices de l'*English Church Union* et qui prend chaque jour une importance plus considérable, le *Pilot*, un des rédacteurs va même jusqu'à présenter une éloquente défense des Jésuites et fait justice des légendes accréditées contre eux par le fanatisme ignorant. Bien mieux, dit-il, « si jamais quelqu'un a rencontré une loyauté absolue et presque brutale dans la discussion de ces points historiques qui soulèvent la controverse des partis, c'est bien parmi les membres de la Compagnie de Jésus ».

Voilà ce que pensent des gens qui ne sont pas des nôtres, mais dont le jugement n'est pas obscurci par l'esprit de secte ou l'épaisse croûte de l'ignorance.

CONINGSBY.

Bibliographie

ALMANACHS pour 1902 — *Almanach Agricole, Commercial et Historique*, (36e Edition.) — *Almanach des Familles*, (25e Edition.)

Les *Almanachs* édités par la Maison J.-B. Rolland & Fils, dont nous annonçons la publication, sont suffisamment connus du public, et n'ont point besoin de recommandation. Les nombreuses éditions successives de chacun, sont la meilleure preuve de l'intérêt qui se rattache à leurs nombreux et utiles renseignements, ainsi qu'au choix agréable des autres matières qui les composent.

Nous leur souhaitons donc de trouver un succès bien mérité.

Almanachs sont partout en vente, au prix de cinq cents chacun. E.